

Renouvellement de la politique culturelle  
Consultation publique lancée et menée par le  
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

**Le doublage québécois :**

**Le gouvernement doit mettre fin aux crédits d'impôt**

**Mémoire**

déposé le vendredi 26 août 2016 par

Sylvio Le Blanc

## Résumé du mémoire

Le sujet qui m'intéresse dans cette consultation publique sur le renouvellement de la politique culturelle est le doublage au cinéma.

Considérant la médiocrité générale du doublage québécois (absence de codes et de règles ; langue bâtarde et pauvre ; bassin de doubleurs restreint ; doubleurs souvent incompetents ; direction artistique souvent lacunaire), je demande au gouvernement de mettre fin aux généreux crédits d'impôt octroyés à nos maisons de doublage. Contentons-nous du doublage français, dont la qualité est internationalement reconnue.

Quand les majors états-uniennes n'auront plus à doubler en double, elles réaliseront des économies. Elles seront alors appelées à soutenir spécifiquement le cinéma québécois par le biais d'une taxe spéciale prélevée sur leurs films, comme cela se fait dans d'autres pays (la Corée du Sud, notamment). Les comédiens talentueux et l'Union des artistes (UDA) ne perdront ainsi rien au change.

## Présentation de l'auteur

Je suis Québécois, de nationalité canadienne. Je suis titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art, option études cinématographiques (Université de Montréal).

J'ai écrit des textes sur le doublage, dont plusieurs ont été publiés. Ils sont consultables à l'adresse suivante : <http://voxophile.neocities.org/>.

**Sylvio Le Blanc**, Montréal, un voxophile doublé d'un cinéophile, n'en déplaise à Jozef Siroka, qui a écrit : *Selon moi, les gens qui choisissent les versions doublées [...] ne peuvent pas se considérer comme de véritables cinéphiles.\** Pauvres André Bazin, Éric Rohmer, François Truffaut et d'autres encore de la glorieuse époque! Grands critiques de cinéma, mais pas cinéphiles, n'ayant eu accès bien souvent qu'aux versions doublées des films analysés.

\* Extrait d'un blogue de Jozef Siroka tenu dans *lapresse.ca*, le mercredi 10 avril 2013.

# Mémoire

## Le doublage québécois : Le gouvernement doit mettre fin aux crédits d'impôt

### 1. Le doublage français

Un doublage qui se respecte doit procurer l'illusion que les personnages parlent en direct dans une langue vivante, avec des voix assorties et exclusives. Ce que l'industrie du doublage française, pourvue d'un bassin d'acteurs-doubleurs très étendu (et qui semblent tous nés, ma foi, pour faire ce métier), réussit généralement à merveille.

Le doublage français répond aux plus hauts standards de qualité. Il a derrière lui une longue tradition remontant aux années 1930. Son industrie – qui dessert les francophones du monde entier – est tout simplement plus imposante que la nôtre. Surtout, elle a à cœur de respecter un code, des règles et, partant, le public et les cinéphiles, qui ne pourraient tolérer de mauvais doublages. S'il existait un code du doublage au Québec, il serait par exemple tout bonnement interdit de doubler des films dont l'action se passe en France (*Chocolat*, *Le Dernier Coup de Monsieur Bob*, *Le Voyage de cent pas*) et des acteurs français (Juliette Binoche, Tchéky Karyo, Michel Blanc). Une pratique aberrante qui a fait écrire à Matthieu Roy-Décarie, un ancien directeur de plateau de doublage: *On ne double pas Juliette Binoche par quelqu'un d'autre! Ça ne se fait pas, point à la ligne! Et on ne double pas un film qui se passe dans un petit village français par des acteurs vaguement québécois.*<sup>1</sup>

La France – comme l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie, du reste – jouit d'une population assez nombreuse pour assurer sa vitalité à une industrie du doublage, mais il n'en va pas de même pour les petits pays. Si les Québécois avaient parlé albanais, l'industrie du doublage n'aurait tout simplement pas vu le jour dans la Belle Province. Ils se seraient contentés, comme les Scandinaves et les Néerlandais, du sous-titrage, et, à la longue, s'y seraient accoutumés (nous serions tous bilingues, au grand plaisir des Canadiens anglais, de Philippe Couillard et de Justin Trudeau). Emmanuel Tourpe, directeur de la programmation à la RTBF (la chaîne de radio-télévision belge francophone), déclarait en avril 2016: *L'économie flamande ne permet pas le doublage. Du côté francophone, on a la puissance de la France, alors qu'en Flandre, ils ne peuvent se payer que du sous-titrage, car le marché est trop petit.*<sup>2</sup> Comme la Wallonie, le Québec doit beaucoup à la France en matière de doublage. Jusqu'aux années 1980, les doublages français étaient pratiquement les seuls auxquels nous avions accès. Avant que l'UDA et nos 'industriels' du doublage ne partent en guerre pour avoir leur part du marché, personne n'y trouvait à redire.

Depuis quelques années, les doublages français se réalisent souvent en même temps que les nôtres. Pourquoi alors s'en priver? Certains douteraient-ils de la qualité du travail de nos cousins? Ai-je entendu quelqu'un critiquer le doublage dans *L'Homme irrationnel*, *L'Hôtel Grand Budapest*, *Lincoln*, ou dans les téléseries telles *Borgen*, *une femme au pouvoir*, *La Femme honorable*, *Homeland*? Non, parce qu'il est fait de main de maître. Encore aujourd'hui, même s'ils se font plus rares, des films vus sur nos écrans sont superbement doublés en France (*Brooklyn*, *La Haute Société*, *Père de sang*, *Un traître idéal*).

---

<sup>1</sup> Extrait d'une lettre de Matthieu Roy-Décarie soumise à *La Presse* pour publication le mardi 26 juin 2001, et dont il m'a aimablement remis copie. <http://www.doublage.qc.ca/p.php?i=166&directeur=94> <https://ideesenvol.wordpress.com/>

<sup>2</sup> Extrait d'un article de Didier Zacharie paru dans *Le Soir* (Belgique), Télévision, le samedi 9 avril 2016, p. G42.

Oui, certes, les films doublés en France le sont dans une langue qui diffère un peu de la nôtre par l'accent et certains termes, mais nous la comprenons aisément et nous y sommes habitués. En outre, du seul fait que cet accent et ces termes nous dépayseraient quelque peu, le doublage français renforce l'illusion qu'ils sont originaux. Une distance s'installe; la magie opère. (Parlant d'accent, j'ai vu récemment le téléfilm français *Clemenceau*, avec notamment Monia Chokri dans le rôle d'une Québécoise. Didier Bezace, qui y tient le rôle de Clemenceau, lui lance à un moment donné: *Quel accent!* Mais il aurait bien pu ajouter: *Quelle élocution!*, parce que Mme Chokri est la seule de la distribution à être parfois inintelligible.)

La langue de doublage privilégiée en France a encore fait écrire à M. Roy-Décarie: *Mais il faut voir la vérité en face: là-bas, les acteurs de doublage ont un net avantage sur leurs vis-à-vis québécois. Ils jouent dans leur propre langue, eux! Ils ne se posent pas de question à savoir s'ils sont trop français. Ils n'entendent pas le directeur de plateau leur dire: "Attention mon coco, tu avais un peu d'accent, on recommence."* À budget égal, pour un long-métrage de salle avec plusieurs niveaux de langue, les Français font en général un doublage moins technique et mieux joué qu'ici parce qu'ils utilisent une langue cohérente et riche en expressions colorées.<sup>3</sup>

Deux cinéphiles se prononcent également: *On critique le langage trop argotique du doublage français, mais c'est souvent ce choix qui convient le mieux à certains films. Par ailleurs, serait-il si désastreux d'enrichir notre vocabulaire de quelques nouvelles expressions? N'oublions pas que nous sommes sept millions de francophones au Québec, mais que nous partageons notre langue avec plus de 200 millions de personnes. Les Suisses, ou encore les Belges, exigent-ils un doublage exclusivement local? Peut-être aurions-nous intérêt à nous réjouir de la richesse de la langue française, tant en dehors de nos frontières que chez nous, plutôt que de revendiquer une politique isolationniste.<sup>4</sup> J'ai été élevé en France, au Sénégal et au Québec pour la plus grande partie de ma vie, et j'ai remarqué que, dans les films doublés ici, les jeux de mots, l'humour et la finesse de la version originale tombaient presque toujours à plat une fois en version française, à cause de la traduction mot à mot qui ne cherche aucunement à préserver la subtilité des textes, l'exact contraire des Français.<sup>5</sup>*

Un autre cinéophile: *Comme si le français de France nous était aussi étranger que l'hindoustani, alors que ce 'parler pointu' est partout au centre-ville, comme dans les commerces du Vieux-Longueuil, sans parler des divers accents, indochinois, haïtien, latino ou anglo-montréalais auxquels nous sommes habitués. Est-ce que le français n'est pas une des grandes langues de communication internationale (comme l'anglais et l'espagnol), avec ce que cela implique d'accents locaux. J'ai vécu huit ans aux États-Unis et je n'y ai pas vu de films britanniques doublés en 'américain' (avec quel accent? celui des juifs de Brooklyn, des intellos de Boston, des ranchers de l'Oklahoma?).<sup>6</sup>*

Pour les téléseries, laissons la plume à des critiques maison: *Le doublage français de France [de Downton Abbey] ne satisfera jamais les puristes, mais demeure impeccable.<sup>7</sup> Quelques indices prudents sur la 5<sup>e</sup> saison [de Trône de fer], qui commence jeudi en français et dont le doublage est impeccable, il faut le dire.<sup>8</sup> Super Écran est rapide, notamment pour Le Trône de fer, Girls et Fargo, diffusées avec quelques mois de délai et dans un doublage impeccable.<sup>9</sup> Le doublage [de Mad Men] m'a écorché les oreilles les cinq premières minutes, mais je me suis enfilé deux épisodes sans crier: Putain, font chier! On s'y fait facilement et ça n'enlève rien à la vérité des personnages.<sup>10</sup> Et le doublage [de Mad Men]? Très correct. C'est très fran-*

<sup>3</sup> Extrait d'une lettre de M. Roy-Décarie parue dans *Le Devoir*, Idées, le vendredi 17 octobre 1997, p. A 13.

<sup>4</sup> Extrait d'un commentaire de Jérôme Bisson paru dans *ledevoir.com*, le lundi 3 mars 2003.

<sup>5</sup> Extrait d'une lettre de Christophe Tadjji parue dans *Métro*, Courrier des lecteurs, le jeudi 29 mai 2008, p. 34.

<sup>6</sup> Extrait d'un commentaire de Bernard Terreault paru dans *ledevoir.com*, le samedi 19 décembre 2015.

<sup>7</sup> Extrait d'un article de Richard Therrien paru dans *lapresse.ca*, le mardi 8 janvier 2013.

<sup>8</sup> Extrait d'un article de Richard Therrien paru dans *lapresse.ca*, le samedi 13 juin 2015.

<sup>9</sup> Extrait d'un article de Richard Therrien paru dans *Le Soleil*, Télévision, le samedi 5 mars 2016, pp. A 6-A 7.

<sup>10</sup> Extrait d'une chronique de Josée Blanchette parue dans *Le Devoir*, Zeitgeist, le vendredi 11 juin 2010, p. B 10.

*co-franchouillard, un peu à la Beautés désespérées, mais rien qui égratigne notre oreille et notre plaisir.*<sup>11</sup>  
*Perdus, la version française de Lost, est assurément une série à voir. Dieu merci, la qualité du doublage en français est irréprochable.*<sup>12</sup>

Après avoir vu *Blade Runner* en VO, j'ai comparé l'ancienne mouture, doublée en France, avec la nouvelle, doublée ici. Le *Blade Runner* français est de beaucoup supérieur au nôtre. Tout y concourt: la qualité et l'éventail des voix; la diction parfaite; la justesse de ton et les nuances de jeu; la synchronisation parfaite. Dans *Le Casse du siècle*, doublé en France, le personnage joué par Ryan Gosling lance à ceux qu'il a conseillés: *Ne vous avais-je pas dit [...]?* Dans *L'Arbre de vie*, doublé de même en France, le personnage joué par Brad Pitt lance quant à lui à son fils aîné: *[...] Eh bien! Ça n'en avait pas l'air.* Les adaptateurs québécois détestent ces tournures de phrases sophistiquées. Tout doit être simplifié, varloqué. Pourquoi? Parce que les Québécois ne saisiraient pas, selon eux. Quel mépris!

Depuis 25 ans, j'ai vu des critiques cinématographiques, des chroniqueurs, des doubleurs, des représentants de l'UDA et de l'Association nationale des doubleurs professionnels (ANDP) pourfendre le doublage français et défendre sans gêne aucune son pendant québécois. Quelle partialité! Quelle injustice!

## 2. Le doublage québécois

En réplique à ma propre lettre du 16 décembre 2015, Sophie Prigent et Jean Ducharme – respectivement présidente de l'UDA et vice-président de l'ANDP – écrivent ceci dans *Le Devoir* du 21 décembre: *Les Québécois savent non seulement reconnaître le doublage fait au Québec, mais savent également reconnaître la qualité de celui-ci.*<sup>13</sup> Permettez-moi d'en douter. À toutes les fois que des parents, amis ou connaissances voient un film doublé, c'est plus fort que moi, je pose la question de l'origine du doublage et rares sont-ils à me répondre avec certitude. Pourquoi? Parce que le doublage québécois ne sonne généralement pas québécois, voilà tout. Ce qui met la puce à l'oreille de certains, c'est la reconnaissance de la voix distinctive d'un acteur: *C'est un doublage québécois; j'ai reconnu Yves Corbeil.* Ah bon!

Quant à la soi-disant qualité du doublage québécois, il faudra repasser. Des cinéphiles donnent leur avis approfondi sur le sujet: *Moi, je souffre des voix fades, sans sonorités, des voyelles approximatives et atones, des fins de mots escamotées. Il ne s'agit pas d'imiter l'accent français, mais d'avoir une diction convenable: d'ar-ti-cu-ler.*<sup>14</sup> *J'enrage en entendant les nombreuses maladroites de traduction et fautes de français, la diction laborieuse, les intonations chantantes ou qui manquent de naturel ou de force. Souvent, mon intérêt pour le film se perd, quelle que soit sa qualité par ailleurs, car je ne parviens plus à croire à des personnages qui sonnent faux et s'expriment dans un français qui sent la traduction.*<sup>15</sup> *Est-ce que les comédiens et comédiennes d'ici ne pourraient pas commencer par soigner leur diction, de manière à parler un français international, intelligible et compréhensible par tous, y compris les Français, à l'instar de nos grands comédiens de la trempe de Gérard Poirier, par exemple? La prononciation de trop d'entre eux est molle, sans vie et ça ne m'étonne pas que les Français n'en veuillent pas tellement c'est mal foutu.*<sup>16</sup>

D'autres: *Mais ce qui m'énerve le plus, ce sont LES FAUTES DE FRANÇAIS; elles sont grossières et trahissent tout de suite la traduction faite ici. Arrêtez de prétendre que les gens qui paient pour vous entendre sont tous derrière vous. Ils SUBISSENT souvent votre travail peu soigné. Si vous voulez que vos versions soient appréciées, commencez donc par ne pas les bâcler. Il arrive fréquemment que les répliques soient incorrectes: calques de l'anglais, anglicismes, faux amis, tout y est. Un bon dictionnaire et un travail plus*

<sup>11</sup> Extrait d'un article de Hugo Dumas paru dans *Cyberpresse*, le mardi 8 juin 2010.

<sup>12</sup> Extrait d'un article de Richard Therrien paru dans *Le Soleil*, Arts et Vie, le mardi 15 mars 2005, p. B 2.

<sup>13</sup> Extrait d'une lettre de S. Prigent et J. Ducharme parue dans *Le Devoir*, Idées, le lundi 21 décembre 2015, p. A 7.

<sup>14</sup> Extrait d'un commentaire de Johanne Archambault paru dans *ledevoir.com*, le samedi 19 décembre 2015.

<sup>15</sup> Extrait d'une lettre de Jacques Lagacé parue dans *La Presse*, Répliques, le dimanche 9 mars 1997, p. B3.

<sup>16</sup> Extrait d'une lettre de Léo Guimont parue dans *Le Devoir*, Éditorial, Lettres, le mardi 24 avril 2001, p. A 6.

professionnel sont nécessaires. Quand la qualité sera au rendez-vous, nous pourrons vous appuyer dans vos revendications.<sup>17</sup> Je viens de voir ce film [Dolly Parton, ma mère et moi] en version française. Pouvez-vous me dire qui a bien pu signer ou autoriser la sortie en salle d'un doublage aussi mal foutu, aussi amateur? C'est comme si l'éditeur d'un roman, conscient que celui-ci est truffé de fautes, décidait de le publier plutôt que de demander au correcteur de refaire ses devoirs. Tout sonne tellement faux. [...] Est-ce un bon film? Aucune idée. Mon oreille choquée empêchait mon œil et mon esprit d'apprécier quoi que ce soit.<sup>18</sup>

Des critiques daignant encore voir au cinéma des versions doublées se prononcent également: Dans un autre domaine, celui du doublage local des films étrangers, notamment américains, des améliorations notables restent encore à apporter au vocabulaire, à la syntaxe et à la grammaire utilisés par les comédiens québécois.<sup>19</sup> [Dans *Une nuit au Roxbury*,] même la postsynchronisation [sic] des dialogues a été bâclée: fichre! Les marionnettes des Sentinelles de l'air avaient meilleure diction.<sup>20</sup> Un Arnold Schwarzenegger qui joue au flic suicidaire [dans *La Fin des temps*] et que la postsynchronisation [sic] québécoise a affublé d'une grosse, grosse voix (probablement celle, agaçante au possible, d'Yves Corbeil). Le doublage québécois tape sur les nerfs et est, par définition, exécration... À faire damner un saint!<sup>21</sup> Comme il s'agit d'un long-métrage québécois [La Légende de Sarila], plusieurs acteurs d'ici ont prêté leur voix aux membres du clan: Guillaume Perreault, Mariloup Wolfe, Marina Orsini, Mario Saint-Amand, etc. Si certains s'en tirent plutôt bien, on frôle la catastrophe pour d'autres.<sup>22</sup>

Si vous tenez à voir *Who Is Cletis Tout?*, ne faites pas la gaffe de louer la version française. Le doublage a été fait au Québec et est d'un amateurisme navrant.<sup>23</sup> Si l'anglais ne sonne pas comme du chinois aux oreilles de vos jeunes, allez donc voir ce quinzième Conte pour tous [Le Retour des aventuriers du timbre perdu] en version originale. Vous pourrez, au moins, vous prononcer sur la qualité du jeu des comédiens, chose impossible à faire lorsqu'on 'écoute' la version française, tant le doublage en est déplorable. Les motivations profondes des personnages passent souvent inaperçues. Quand une voix ne porte en elle aucune conviction, il est difficile de croire à ce qu'elle raconte, malgré les traits bouleversés du comédien.<sup>24</sup>

Domage seulement que le doublage en français [de *L'Énigmatique M. Ripley*] effectué au Québec soit de si mauvaise qualité qu'il entache la prestation des comédiens.<sup>25</sup> 'Qui est-ce qui est là?', pour 'Qui est là?'; 'Où est-ce que tu es?', pour 'Où es-tu?' et, la meilleure, 'la grandeur de cette personne', pour 'la taille de', voilà quelques exemples navrants pris au hasard illustrant la pauvreté de la langue parlée des 'doubleurs' québécois qui ont travaillé sur [La Fiancée de Chucky]. Ce n'est pas la seule production étrangère à devoir subir ce genre d'affront. Beaucoup d'autres films, dont la qualité est supérieure, héritent d'un doublage déficient, non seulement en matière de vocabulaire et de grammaire, mais aussi dans l'intonation. C'est ainsi que des grands acteurs et de magnifiques actrices se font voler une bonne partie de leur performance, leur voix, par des incompetents.<sup>26</sup> Petite note négative, cependant: le doublage, qui est quelconque... En particulier celui du jeune Anakin Skywalker. Le garçon qui prête sa voix au héros de [Star Wars, épisode I:] La Menace fantôme lit ses répliques au lieu de les dire. Agaçant à l'extrême.<sup>27</sup>

Côté formel, quelques détails peuvent être agaçants, dont en particulier l'inégalité du doublage. Le film [Moïse: L'Affaire Roch Thériault] a été tourné en anglais. Les comédiens québécois doublent leur propre

<sup>17</sup> Extrait d'un commentaire de Lucie Côté paru dans *doublage.qc.ca*, le mardi 17 avril 2001. **N.B.**: Il a existé un forum sur ce site, mais les critiques négatives sur le doublage québécois furent si nombreuses, qu'il a disparu. J'en ressuscite quelques-unes dans ce mémoire.

<sup>18</sup> Extrait d'une lettre de Jacques Duquette parue dans *La Presse*, Cinéma, le samedi 12 mars 2011, p.13.

<sup>19</sup> Extrait d'un article de Carol Néron paru dans *Le Quotidien*, Commentaire, le vendredi 22 octobre 1999, p. 8.

<sup>20</sup> Extrait d'un article de Michel Defoy paru dans *Le Droit*, Arts et spectacles, le samedi 3 octobre 1998, p. A6.

<sup>21</sup> Extrait d'un article de Carol Néron paru dans *Progrès-dimanche*, le dimanche 23 avril 2000, p. B12.

<sup>22</sup> Extrait d'un article d'Éric Moreault paru dans *lapresse.ca*, le samedi 2 mars 2013.

<sup>23</sup> Extrait d'un article de Daniel Chrétien paru dans *L'Acadie Nouvelle* (N.-B.), le vendredi 17 janvier 2003, p. 4.

<sup>24</sup> Extrait d'un article de Sonia Sarfati paru dans *La Presse*, Cinéma, le samedi 8 octobre 1994, p. D12.

<sup>25</sup> Extrait d'un article de Denise Pelletier paru dans *Progrès-dimanche*, le dimanche 9 janvier 2000, p. B7.

<sup>26</sup> Extrait d'un article de Carol Néron paru dans *Progrès-dimanche*, Arts et société, le dimanche 9 mai 1999, p. B12.

<sup>27</sup> Extrait d'un article de Carol Néron paru dans *Progrès-dimanche*, Arts et société, le dimanche 9 avril 2000, p. B12.

voix, mais l'effet n'est pas toujours réussi en terme de synchronisation, et le naturel n'est pas toujours au rendez-vous.<sup>28</sup> Le doublage [de Moïse: *L'Affaire Roch Thériault*], exécrable, vous déconcentrera peut-être de l'histoire sordide mais bien vraie de ces femmes manipulées et obéissantes, aveuglées par leur maître.<sup>29</sup> Le doublage sonore [de Régina!], à la fois malhabile et faux, égratigne la magie qui se dégage généralement d'une comédie musicale digne de ce nom.<sup>30</sup> On s'énerve vraiment de la piètre qualité du doublage [d'*Histoires d'Ève*], qui mine parfois la fragile vérité de ce récit, qui manque de nerf.<sup>31</sup>

[Dans *Un été avec les fantômes*,] le récit est bien appuyé par des effets spéciaux convaincants, par contre, il est desservi par de grandes faiblesses dans l'interprétation. C'est en grande partie à cause du doublage. Le film a été tourné en anglais avec des acteurs autrichiens et québécois. Ceux du Québec se sont doublés en français avec plus ou moins de succès, comme s'ils cherchaient le bon accent.<sup>32</sup> Un mot sur la postsynchronisation [sic] [d'*Eva et Dodger cassent la baraque*]. Pourquoi faut-il toujours que les firmes montréalaises y ajoutent un écho de fond de studio, brisant stupidement l'illusion?<sup>33</sup>

Le seul bogue du film [*Funkytown*], en version française, c'est le doublage imposé aux personnages du couple de danseurs amateurs Tino (Justin Chatwin) et Tina (Romina D'Ugo). Sérieusement, quand ils parlent et que les lèvres ne suivent pas leur débit, on se croirait dans un mauvais soap américain. Vraiment, c'est dérangeant. [...] Conseil: louez la version originale en anglais. Au moins, Tino et Tina n'ont pas l'air d'y jouer dans *Les Feux de l'amour à TVA*.<sup>34</sup> La minisérie [*Il Duce Canadese*], qui a coûté 5 millions \$, a été tournée en anglais et doublée en français. Mauvais doublage. On se demande pourquoi Radio-Canada n'insiste pas plus pour obtenir des doublages de qualité des séries coproduites pour la CBC et le réseau français.<sup>35</sup> Même si les acteurs québécois ont conservé leur voix dans la version française [d'*Il Duce Canadese*], le doublage est d'une qualité douteuse.<sup>36</sup>

Deux critiques français se prononcent également: [*Kayla*, de Nicholas Kendall,] ressemble [...] à une version canadienne de *La Petite Maison dans la prairie*. Les dialogues sont mièvres et le doublage avec l'accent québécois n'arrange rien.<sup>37</sup> [*De l'amour et des restes humains*,] de Denys Arcand, a pris l'affiche la semaine dernière à Paris... avec cinq ans de retard. [...] Pour Aden, 'tout est dit en cinq minutes': le spectateur, 's'il ne dort pas', peut démasquer 'au premier coup d'œil' le serial killer. Quant au doublage 'en canadien', il est simplement 'calamiteux'.<sup>38</sup>

Deux chroniqueurs d'ici: *L'émotion rend-elle un peu con? Il semble qu'elle soit surtout insoluble dans la raison. Prenez les sœurs Dufour-Machin. Sont tellement mignonnes, non? Et si impressionnantes en ski. Alors pourquoi pas en doublage, s'est dit un génie du marketing. Les voilà maintenant qui investissent le monde du cinéma d'animation [dans *Les Avions: Les Pompiers du ciel*], où elles feront les voix de je ne sais plus quoi. Des avions qui parlent, c'est ça? Aucune importance, c'est si réjouissant pour elles. Ah, l'amour du public!*<sup>39</sup> *Les sœurs Dufour-Lapointe n'ont rien inventé. En 2011, Jacques Villeneuve, qui a probablement autant de talent pour le jeu dramatique qu'un frein à main, prêtait sa voix au film *Les Bagnoles 2*. Après lui, le déluge: Joannie Rochette, Marie-Mai, Georges St-Pierre en faisaient autant, livrant tous et toutes des performances vocales et dramatiques que l'humanité s'est empressée d'oublier.*<sup>40</sup>

<sup>28</sup> Extrait d'un article de Marie-Josée Montminy paru dans *Cyberpresse*, Arts, le samedi 27 avril 2002.

<sup>29</sup> Extrait d'un article de Richard Therrien paru dans *Le Soleil*, Arts et Vie, le samedi 24 août 2002, p. C 4.

<sup>30</sup> Extrait d'un article de Marc St-Hilaire paru dans *Cyberpresse*, Arts, le vendredi 7 juin 2002.

<sup>31</sup> Extrait d'un article de Gilles Carignan paru dans *Cyberpresse*, Arts, le vendredi 2 mai 2003.

<sup>32</sup> Extrait d'un article de Valérie Lesage paru dans *Le Soleil*, Cinéma, le samedi 9 octobre 2004, p. G 5.

<sup>33</sup> Extrait d'un article de Régis Tremblay paru dans *Le Soleil*, Arts et spectacles, le samedi 23 avril 1994, p. E 2.

<sup>34</sup> Extrait d'un article d'Hugo Dumas paru dans *Cyberpresse*, le samedi 2 juillet 2011.

<sup>35</sup> Extrait d'un article de Louise Cousineau paru dans *La Presse*, Arts et spectacles, le samedi 1<sup>er</sup> mai 2004, p. 4.

<sup>36</sup> Extrait d'un article de Richard Therrien paru dans *Le Soleil*, Arts et Vie, le dimanche 2 mai 2004, p. C 2.

<sup>37</sup> Extrait d'un article de François-Guillaume Lemouton paru dans *L'Équipe* (France), le mercredi 9 février 2005, p. 8.

<sup>38</sup> Extrait d'un article de Michel Dolbec paru dans *Le Droit*, Les Arts, le lundi 27 décembre 1999, p. 29.

<sup>39</sup> Extrait d'une chronique de David Desjardins parue dans *Le Devoir*, Idées, le samedi 31 mai 2014, p. B 5.

<sup>40</sup> Extrait d'une chronique de Nathalie Petrowski parue dans *lapresse.ca*, le mercredi 4 juin 2014.

M. Roy-Décarie a encore écrit: *J'écoutais récemment une scène du doublage québécois de The Insider (L'Initié). Ce film a valu des nominations aux Oscars pour meilleur acteur à Russell Crowe et à Al Pacino. En entendant le doublage, je ne pouvais en croire mes oreilles. Al Pacino était doublé par un acteur qui me semblait bien plus jeune que lui, et qui essayait tant bien que mal de composer une voix éraillée tout en maintenant un accent cohérent. Toute la force et l'intériorité du personnage avaient disparu. De la pure mécanique! Et en fermant les yeux, l'ensemble du doublage me faisait penser à une grande lecture collective, à un immense exercice de diction... pas toujours réussi, sauf bien sûr pour les performances des comédiens français comme Vincent Davy, qui double Christopher Plummer avec élégance.*<sup>41</sup>

Un autre cinéophile en colère: *Que cesse ce cirque! En effet, du respect pour nos oreilles, svp. Accent fabriqué, expressions souvent anglicisées, prononciations bilingues qui nous pètent les tympans, allant jusqu'à utiliser des mots anglais courants introduits dans la langue populaire pour se conformer aux formes des lèvres stimulant ainsi l'usage de ces mots dans notre français déjà suffisamment approximatif. Le doublage franco-français est un antidote au régionalisme nasal.*<sup>42</sup>

Un critique excédé: *Pourquoi faut-il que nos doubleurs accentuent exagérément et jusqu'à la caricature la prononciation des noms anglais? Pour montrer à leurs collègues français qu'ils peuvent, eux, s'exprimer couramment dans la langue de Shakespeare? Le fait est que le résultat est épouvantable, particulièrement dans [Le Règlement].*<sup>43</sup> Dans *Chicago*, les noms 'Roxie Hart', 'Amos Hart', 'Mary Sunshine' prononcés à plusieurs reprises à l'états-unienne sont autant de coups de dague portés à la magie du doublage, car il n'y a rien de plus sûr que ce détestable procédé pour nous rappeler que la langue de base utilisée dans le film n'est pas le français. Cela, les Français l'ont compris depuis toujours, mais ici, nos doubleurs veulent tellement se singulariser qu'ils en prennent des décisions contraires au bon sens. Pour ne rien arranger, plusieurs acteurs sont doublés chacun par plus d'un doubleur. Ainsi, Richard Gere est d'abord doublé par Hubert Gagnon pour les dialogues, puis par Robert Marien pour les chansons. Idem pour Renée Zellweger et Catherine Zeta-Jones. Bref, six voix pour trois personnages, qui vont et viennent.

### 3. Quel français parle-t-on?

Je ne dis pas, si nous retrouvions un peu du Québec dans les doublages québécois, mais c'est rarement le cas. De nouveau M. Roy-Décarie: *Nos acteurs sont de véritables contorsionnistes à qui l'on demande de jouer le rôle d'un acteur français (en fabriquant un accent) qui joue un rôle dans un doublage. De quoi devenir schizophrène.*<sup>44</sup>

Mme Prigent et M. Ducharme écrivent encore dans leur réplique: *Les Québécois désirent avoir accès à des films et des séries télévisées doublés ici, qui leur ressemblent et qui tiennent compte des particularités linguistiques et culturelles d'ici.*<sup>45</sup> En réalité, nos maisons de doublage privilégient un français aseptisé, édulcoré, dit 'français international', rendu dans un accent particulier et qui ne nous ressemble nullement.

Le comédien Raymond Bouchard en témoigne: *Habituellement, quand on passe la porte du studio de doublage on se met à parler dans un français international.*<sup>46</sup> On a demandé au comédien Paul Sarrasin s'il lui était plus facile de doubler avec l'accent québécois: *Curieusement, c'est une adaptation, parce que dans ma carrière j'ai fait principalement du doublage en français international.*<sup>47</sup> Pour payer le loyer, Guy Nadon

<sup>41</sup> Extrait d'une lettre de M. Roy-Décarie soumise à *La Presse* pour publication le mardi 26 juin 2001.

<sup>42</sup> Extrait d'un commentaire de Robert Beauchamp paru dans *ledevoir.com*, le mercredi 16 décembre 2015.

<sup>43</sup> Extrait d'un article de Carol Néron paru dans *Progrès-dimanche*, Arts et société, le dimanche 8 août 1999, p. B12.

<sup>44</sup> Extrait d'un commentaire de M. Roy-Décarie paru dans *ledevoir.com*, Vos réactions, le samedi 15 janvier 2011.

<sup>45</sup> <http://www.ledevoir.com/culture/cinema/458478/de-l-importance-d-une-industrie-quebecoise-du-doublage>

<sup>46</sup> Extrait d'une interview menée par Émilie Côté et parue dans *Cyberpresse*, Arts, le samedi 23 juillet 2005.

<sup>47</sup> Extrait d'une interview menée par Jessica Émond-Ferrat et parue dans *Métro*, le mardi 6 septembre 2011, p. 34.



*s'est entre autres tourné vers le doublage. Sa belle voix grave, qu'il savait déjà mettre au service d'un français 'international' autant que de l'accent de la rue, allait devenir l'une des plus sollicitées sur le marché.*<sup>48</sup>

Le jeune comédien Émilien Néron en témoigne également: *Au cinéma et à la télé, au Québec, on peut garder notre accent normal, mais là [pour le film ParaNorman], il fallait que j'aie l'accent 'français international'.*<sup>49</sup> Pour un autre jeune comédien, Antoine L'Écuyer, le défi a justement consisté à parler ledit 'français international' sur le doublage d'*Astro*: *C'est pas évident, je m'en rendais pas compte. Il a fallu que je me reprenne une couple de fois. Je trouvais ça plate de pas l'avoir du premier coup.*<sup>50</sup> Née à Alger d'un père italo-espagnol et d'une mère franco-polonaise, Flora Balzano a grandi à Monte-Carlo, où ses activités en théâtre jeunesse l'ont conduite à la télé et à la radio. Elle avait 15 ans quand sa famille a immigré à Montréal. Si son accent français l'a parfois desservi en tant qu'actrice, il lui a permis de se tailler une place de choix en doublage, où le français international était recherché.<sup>51</sup>

De nouveau M. Roy-Décarie: *Le 'français international' est une langue qui n'existe pas! Ce n'est qu'un leurre bien commode pour nous fermer les yeux sur une réalité désagréable mais incontournable: nos doublages ne sont pas internationaux pour deux cennes.*<sup>52</sup> Qu'il s'agisse de doubler au Québec un truand de Harlem ou de Wall Street, c'est du pareil au même. Il est déconcertant de constater chez l'UDA et l'ANDP cette malheureuse dérive culturelle qui les fait promouvoir une langue bâtarde au détriment de deux langues authentiques (la nôtre et celle des Français). Il arrive que certains films soient doublés dans une langue qui nous ressemble, mais il s'agit presque toujours de comédies bébêtes, ce qui n'a rien de très glorifiant.

De nouveau M. Roy-Décarie: *Je crois sincèrement que c'est l'industrie du doublage québécoise qui donne dans l'idéalisation en se réfugiant derrière une langue totalement artificielle qui, loin de mieux servir le propos des œuvres originales, leur enlève plutôt la saveur, ainsi que de nombreuses nuances. Et je n'ai pas à chercher loin pour illustrer mon propos puisque M. [Pierre] Curzi [l'ancien président de l'UDA] a eu la gentillesse de faire la recherche à ma place en juxtaposant dans une de ses lettres<sup>53</sup> l'adaptation que la France a faite du Tailleur de Panama à celle (hypothétique) qui aurait été proposée dans un doublage fait au Québec. Original: It's big money Andy! Harry, he says to me, your guys pay peanuts! France: Un gros paquet de fric! Harry, il m'a dit, tes mecs ils payent des clopinettes! Québec: Énormément d'argent! Tu sais ce qu'il m'a dit? Ces gens-là paient trois fois rien. Et encore: Original: No fuck all! France: Que dalle! Québec: Rien du tout! Je m'excuse, mais je ne vois pas en quoi le texte québécois nous ressemble. Il s'agit d'une version épurée de toute expression locale française, soit, mais qui n'offre aucune correspondance d'ici. Cette traduction ne rend que l'information contenue dans le texte anglais, mais elle évacue tout le reste. Le personnage joué par Pierce Brosnan est un homme vulgaire, à des lieues de son célèbre James Bond, ce qui constitue une touche d'ironie tout à fait volontaire et souhaitée par le réalisateur du film. Voilà pourquoi il s'exprime dans une langue anglaise colorée, qui justifiait parfaitement l'emploi d'argotismes français correspondants. En plus, ce Britannique affiche un certain mépris: Original: Without the Yanks to hold our hands, London will cut the entire project. France: Sans les Yankees pour nous tenir la main, Londres retirera ses billes du projet. Québec: Et sans les Américains derrière nous, Londres va abandonner le projet. Depuis quand peut-on se permettre de ne pas traduire l'intention derrière le mot 'Yanks'? À ce que je sache, 'Américains', ça n'a pas du tout le même sous-entendu. Il ne faudrait pas que, au nom de leur regrettable francophobie (paradoxalement superposée à un étrange complexe qui leur donne des boutons quand ils reconnaissent leur propre langue), les Québécois choqués d'entendre 'que dalle' ou 'clopinettes' se mettent à dénaturer le texte original en prétendant lui rendre ainsi justice. Ce ne sont que des exemples un peu simplistes, mais si on avait eu le courage de dire: Ils payent des pinottes, ou de remplacer le On a fait un bide à Washington par On s'est plantés à Washington, et non par Ils n'ont pas marché à Washing-*

<sup>48</sup> Extrait d'un article de Tristan Malavoy-Racine paru dans *L'Actualité*, Vol. 40, n° 6, le vendredi 1<sup>er</sup> mai 2015, pp. 46-47.

<sup>49</sup> Extrait d'une interview menée par Yves Bergeras et parue dans *lapresse.ca*, le samedi 18 août 2012.

<sup>50</sup> Extrait d'un article de Jean-Christophe Laurence paru dans *La Presse*, Cinéma, le samedi 17 octobre 2009, p. 12.

<sup>51</sup> Extrait d'un article de Steve Bergeron paru dans *La Tribune*, le samedi 22 décembre 2007, p. S4.

<sup>52</sup> Extrait d'une lettre de M. Roy-Décarie parue dans *Le Devoir*, Idées, le vendredi 17 octobre 1997, p. A 13.

<sup>53</sup> Lettre de Pierre Curzi parue dans *La Presse*, Forum, le mardi 5 juin 2001, p. A13.

ton, traduction technique sans âme, on pourrait alors se permettre de comparer les deux textes et prétendre que le nôtre nous représente plus fidèlement. Je sais bien que les Français, de par leur histoire et leur géographie, ont parfois plus de misère à comprendre la réalité nord-américaine que les Québécois. Mais je pense sincèrement que nos adaptations édulcorées ne sont pas un reflet plus fidèle de cette américanité. D'ailleurs, la raison pour laquelle on entend de plus en plus d'argot dans les doublages français est simple: il y a de plus en plus de slang dans les versions originales.<sup>54</sup>

La traductrice primée Luise von Flotow, de l'Université d'Ottawa, se prononce aussi: *Il nous semblait qu'une population qui rejette le français made in France et qui préfère le doublage local préférerait aussi entendre une version locale de son français. Or, non seulement l'accent et les régionalismes québécois (y compris les blasphèmes) sont généralement bannis des films doublés au Québec, mais la peur de faire des 'fautes', de présenter un français de mauvaise qualité, entraîne aussi une perte de créativité dans la traduction.*<sup>55</sup> (J'en profite ici pour dénoncer l'hostilité de nos maisons de doublage à l'endroit des chercheurs universitaires en traduction et en doublage. En effet, elles rechignent souvent à remettre à ces derniers copie des adaptations qu'elles pondent. Cela a-t-il à voir avec le fait que lesdits chercheurs ont à maintes reprises critiqué négativement leur travail? Cela a-t-il à voir avec le fait que bon nombre de nos adaptateurs n'ont pas de diplôme reconnu en traduction? Allez savoir!)

Un journaliste suisse a demandé au romancier québécois Patrick Senécal s'il lui avait fallu beaucoup reprendre le texte de son roman *Le Vide* pour l'adapter au lectorat franco-européen: *Il a fallu faire quelques ajustements, principalement dans les dialogues. Nous avons enlevé certains patois trop québécois pour mettre des termes plus neutres.*<sup>56</sup> C'est en quelque sorte ce que font trop souvent nos maisons de doublage. Au lieu d'opter pour des mots et des expressions sonnante québécois, ils optent pour des mots et des expressions neutres ou carrément français. Pourtant, leurs clients ne sont pas des Européens, mais des Québécois. Comprenez qui pourra! Un cinéophile a écrit: *Contrairement à d'autres opinions que j'ai lues, les [doublés] québécois reprennent les mêmes expressions que nos cousins français, en l'occurrence: lycée, flingue, mec, nana et j'en passe. Et ils les reprennent parce qu'ils veulent que leur français soit considéré comme 'international' et non pas 'québécois'.*<sup>57</sup>

Les critiques ne sont pas dupes: *Ce qui agace [dans Festin de requin], c'est qu'on oublie rapidement [le travail des comédiens] à cause du français international impeccable que l'on déploie poliment, si bien qu'on ne sent rien de québécois dans tout ça. 'Fichtre!' s'exclame constamment Dylan. Difficile de s'y identifier.*<sup>58</sup> *Petit coup de gueule personnel au responsable du doublage [québécois de Bruce le tout-puissant]. Pourquoi Nolan fait-il un reportage sur des pâtisseries mitonnant le plus gros 'cookie'? Vous n'avez pas trouvé le mot 'biscuit' dans le dictionnaire?*<sup>59</sup> *Les langagiers québécois font tout pour traduire en français international, contrairement aux Français qui utilisent plusieurs expressions très franco-françaises.*<sup>60</sup> *Nota bene aux aficionados qui ont dévoré les coffrets et aux autres: le doublage québécois [de Sexe à New York] ne colle pas. Débaptiser Smith, le boy toy de Samantha, en l'appelant Smisssss est un péché qui mériterait la flagellation. Mieux vaut voir la version originale anglaise, offerte dans les deux cinémas de la ville.*<sup>61</sup> *Le doublage québécois du [Désosseur] est quelconque. Notons, à ce sujet, l'emploi du mot fabriqué 'ressuscitation' en lieu et place de 'résurrection'. C'est ce genre d'erreur impardonnable qui fait la (mauvaise) réputation de l'industrie québécoise du doublage au sein de la francophonie.*<sup>62</sup>

<sup>54</sup> Extrait d'une lettre de M. Roy-Décarie soumise à *La Presse* pour publication le mardi 26 juin 2001.

<sup>55</sup> <http://www.uottawa.ca/articles/cinema-americain-voix-quebecoises>

<sup>56</sup> Extrait d'une interview menée par Nicolas Dufour et parue dans *Le Devoir*, Culture, le mercredi 4 mai 2016, p. B 8.

<sup>57</sup> Extrait d'un commentaire de Michel Blackburn paru dans *doublage.qc.ca*, le mercredi 7 février 2001.

<sup>58</sup> Extrait d'un article de Marc-André Mongrain paru dans *Le Droit*, À l'écran, le samedi 7 avril 2007, p. A10.

<sup>59</sup> Extrait d'un article de Steve Bergeron paru dans *La Tribune*, Arts et spectacles, le samedi 31 mai 2003, p. G4.

<sup>60</sup> Extrait d'un article de Samuel Larochelle paru dans *La Presse* + (site web), le mardi 22 septembre 2015, Écran 9.

<sup>61</sup> Extrait d'un article de Laura Martin paru dans *La Tribune*, Arts et spectacles, le samedi 31 mai 2008, p. S9.

<sup>62</sup> Extrait d'un article de Carol Néron paru dans *Progrès-dimanche*, Arts et société, le samedi 18 mars 2000, p. B12.

Pour d'autres critiques, les adaptations en québécois ou en joul posent aussi problème, comme dans *Le Trotski: Cette postsynchronisation [sic] en joul québécois s'avère plus qu'un agacement: elle dénature notre plaisir. Entendre un juif de l'ouest de l'île roter un 'osti de tabarnac' avec la voix de Xavier Dolan fait friser les oreilles. Et décrocher.*<sup>63</sup> Michael Ironside, un extraordinaire acteur, est massacré par le doublage [du Dernier Chapitre]. Chaque fois qu'il ouvre la bouche, j'ai l'impression d'entendre le cousin d'Homer Simpson [Hubert Gagnon]. *Affreux!*<sup>64</sup> Passons la Zamboni dès le départ sur ce navet [Goon: Dur à cuire]: il n'a absolument aucune valeur cinématographique. Comme une belle équipe de perdants, cette histoire écrite par Jay Baruchel et Evan Goldberg renferme toutes les tares du genre. Un scénario mille fois vu, des personnages caricaturaux, une photographie sans imagination, une finale télégraphiée, mais surtout, surtout, surtout, un doublage atroce.<sup>65</sup> Point négatif [dans Goon: Dur à cuire], le doublage à la québécoise. Si cela a contribué au succès du film *Slap Shot* en 1977, la technique agace l'oreille en 2012. L'accent québécois permet certes d'ajouter plusieurs jurons ici et là et de donner un peu de couleur aux dialogues, mais il diminue la qualité du long-métrage.<sup>66</sup>

*La décision de traduire Garfield [– Le Film] en québécois n'est pas idiote. [...] La méthode Slap Shot, jurons en moins, appliquée au félin créé par Jim Davis n'est qu'une tentative de donner une saveur (locale) à un film qui n'en a aucune. Ou si peu. De là à dire que le parler cru de Patrick Huard ajoute une épaisseur supplémentaire à Garfield serait beaucoup. En fait, trop souvent, la langue du Garfield québécois agace plus qu'elle n'amuse, tant elle est décalée de l'univers de Davis. Encore que pour Garfield et les autres animaux parlants, ça puisse passer, mais pour les personnages vivants, moins. C'est un peu comme si on était devant une parodie avant d'avoir vu l'original. Pas sûr que ce soit le début d'un temps nouveau pour le doublage local.*<sup>67</sup>

*Le résultat final [de Mambo Italiano], guère convaincant, surtout en raison d'un doublage raté, malgré les efforts consentis pour le réaliser, n'en est que plus décevant. Le film, qui a été tourné en anglais, a été doublé d'une manière épouvantable en langue populaire québécoise. Il est très difficile d'embarquer dans une histoire lorsque les mots prononcés et le mouvement des lèvres des acteurs ne sont pas synchronisés.*<sup>68</sup> *Petit bémol: l'accent italien [dans Mambo Italiano] a disparu au doublage, privant ainsi le public francophone d'entendre Maria et Gino se plaindre que leur fiston est un 'homossessoual'. Même que Gino a la voix de Homer Simpson [Hubert Gagnon].*<sup>69</sup> *Rien de tel qu'un mauvais doublage pour miner le plaisir d'un film. Or, le doublage de Mambo Italiano agace souvent. [...] Curieux d'écrire ça pour un film québécois, mais si possible, allez-y pour la version originale anglaise.*<sup>70</sup> [Dans *Comment survivre à sa mère,*] *il est bien possible que je ne sois pas arrivé à m'identifier aux personnages du seul fait de la distance que créent les voix et la traduction. Et cela, même quand les acteurs se doublent eux-mêmes.*<sup>71</sup> *Le scénario [de Comment survivre à sa mère] contient quelques surprises mineures qui étonnent, ainsi que quelques tournures habiles et la plupart des interactions semblent justes entre les personnages, malgré le fait que l'on puisse difficilement juger de la qualité des dialogues en raison du doublage dérangeant.*<sup>72</sup>

L'insipide doublage québécois de la comédie salace *Sale grand-père* deviendra-t-il la norme au Québec? Un responsable de VVS Films, le distributeur, explique: *Il était impératif d'adapter le scénario pour que le public québécois puisse comprendre et trouver ses repères. Plusieurs expressions du film sont traduites à partir du vocabulaire utilisé par notre clientèle cible, mais en préservant un accent très neutre et interna-*

<sup>63</sup> Extrait d'un article de Laura Martin paru dans *La Tribune*, Arts et spectacles, le samedi 15 mai 2010, p. W4.

<sup>64</sup> Extrait d'une chronique de Nathalie Petrowski parue dans *La Presse*, le mercredi 5 février 2003, p. C1.

<sup>65</sup> Extrait d'un article d'André Laroche paru dans *La Tribune*, Arts et spectacles, le samedi 25 février 2012, p. W9.

<sup>66</sup> Extrait d'un article de Marie-Pier Gagnon paru dans *Le Canada Français*, Cinéma, le jeudi 1<sup>er</sup> mars 2012.

<sup>67</sup> Extrait d'un article paru dans *Le Soleil*, Cinéma, le samedi 19 juin 2004, p. G 8. Texte anonyme.

<sup>68</sup> Extrait d'un article d'Isabelle Labrie paru dans *Le Quotidien*, Arts et spectacles, le samedi 7 juin 2003, p. 34.

<sup>69</sup> Extrait d'un article de Steve Bergeron paru dans *La Tribune*, Arts et spectacles, le samedi 31 mai 2003, p. G5.

<sup>70</sup> Extrait d'un article de Gilles Carignan paru dans *Le Soleil*, Cinéma, le samedi 7 juin 2003, p. G 3.

<sup>71</sup> Extrait d'un article de François Houde paru dans *Cyberpresse*, le samedi 3 novembre 2007.

<sup>72</sup> Extrait d'un article de Marc-André Mongrain paru dans *Le Droit*, le samedi 3 novembre 2007, p. A6.

tionnal, afin d'éviter le joul.<sup>73</sup> Le vocabulaire est adapté, mais pas l'accent, comme si l'accent dans *Lancer frappé* (*Slap Shot*) avait été indéfinissable. Un critique a quant à lui parlé d'un mélange d'expressions québécoises avec un accent français.<sup>74</sup> Vous avez bien lu! Pour ce doublage, le distributeur souligne en outre avoir profité de l'expertise des membres de... l'UDA. Pitoyable!

Une convention veut que nous acceptions les films tournés ou doublés en français, même si la logique en prend parfois pour son rhume. C'est vrai, mais dans une téléserie québécoise comme *Ciao Bella*, par exemple, cela ne fonctionne pas. Pourquoi? Cela est dû à la proximité de la communauté italienne (idem pour les communautés anglaise, chinoise, grecque ou juive). En effet, il faut se promener à Montréal pour se rendre compte que l'anglais et l'italien sont les langues de communication privilégiées par les représentants de la communauté italienne, et non le français. En pareil cas, le réalisme doit prévaloir. Ainsi, dans une téléserie digne de ce nom, nous aurions entendu dans *Ciao Bella* beaucoup d'anglais et beaucoup d'italien, tandis que le français aurait été cantonné au bas de l'écran, où nichent les sous-titres. En conclusion, seuls quelques films, téléfilms ou téléseries devraient impérativement être doublés au Québec.

#### 4. Un bassin restreint de doubleurs

Ne nous leurrions pas, le doublage est une activité méprisée par nombre d'acteurs québécois (le fait de ne pouvoir doubler dans sa propre langue y est sûrement pour quelque chose). Voilà pourquoi nous ne retrouvons pas nécessairement les meilleurs derrière le micro. De plus, ce sont toujours les mêmes qui reviennent.

Des cinéphiles: *Ce que je déplore, c'est plutôt le fait que ce soit toujours les mêmes voix d'un film à l'autre. Qui, hormis les ténors de l'UDA, se plaignait du statu quo? Exiger que tout soit doublé au Québec me paraît inutilement protectionniste et je m'inquiète d'une telle petitesse sur le plan culturel. [...] Devant un nombre si restreint de voix pour tous les films doublés, je crois que plusieurs spectateurs délaisseront carrément les versions doublées en français. Bel effet pervers d'une revendication qui se voulait fièrement québécoise!<sup>75</sup> J'aimerais savoir si je suis le seul à être agacé par le fait que Bruce Willis a la même voix que Denzel Washington, Kevin Costner, Kurt Russell et plusieurs autres? Quand je vais au cinéma, mon pop-corn change plus souvent de goût que la voix du héros. Comme personnage principal, il y a à peu près juste Donald Duck que ce Québécois ne double pas, mais je suis certain qu'il y travaille. Un autre prête sa voix à presque tous les personnages en haut de 65 ans, en plus de faire la narration des bandes-annonces. On dirait qu'ils sont juste trois pour doubler toutes les voix d'Hollywood. Et je passe sur la qualité médiocre de certains doublages. Étant donné que cette industrie est largement subventionnée au Québec, on pourrait s'attendre à plus de qualité. Vous êtes drôlement complaisants envers le doublage québécois, vous, les critiques. En attendant un film mettant en vedette B. Willis, D. Washington et K. Costner...<sup>76</sup>*

D'autres cinéphiles, encore: *Je suis certain qu'il n'y a qu'au Québec où un seul comédien peut prêter sa voix à autant de vedettes, comme Kurt Russell, Colin Firth, John Travolta, Gary Sinise, Wesley Snipes, Bill Paxton, Denzel Washington, Richard Gere, James Woods et Bruce Willis! Non, mais, vous rendez-vous compte qu'à tous ces acteurs on a attribué la même voix en québécois? Messieurs et mesdames du casting sonore, je vous en prie, faites un effort pour renouveler votre liste de doubleurs! C'est la raison principale pour laquelle je trouve rafraîchissant d'écouter les bonnes versions françaises de France, puisque chez nous, on n'a droit qu'à Jean-Luc Montminy!<sup>77</sup> Si, comme vous le prétendez, quelque 500 personnes vivent du doublage au Québec, comment se fait-il que l'on entende toujours invariablement les mêmes voix dans les films doublés au Québec? Je pense, en particulier, à celles de Bernard Fortin et Benoît Rousseau (en passant, ce dernier est davantage un journaliste sportif qu'un acteur proprement dit). À la longue, l'emploi*

<sup>73</sup> Extrait d'un article d'Hugo Meunier paru dans *La Presse +* (site web), le vendredi 22 janvier 2016, Écran 4.

<sup>74</sup> Idem.

<sup>75</sup> Extrait d'une lettre de Jason Desroches parue dans *La Presse*, Forum, le vendredi 28 décembre 2001, p. A14.

<sup>76</sup> Extrait d'une lettre de René Myrand parue dans *Le Soleil*, Ce que vous en pensez, le samedi 20 mai 2006, p. A 2.

<sup>77</sup> Extrait d'un commentaire de Martin Brousseau paru dans *doublage.qc.ca*, le jeudi 3 mai 2001.

*franchement excessif de ces deux messieurs finit par laisser une impression de consanguinité. Surtout qu'il n'est pas rare qu'ils interprètent plus d'un personnage par film. Bonjour la qualité! Le Québec manquerait-il donc d'acteurs! Vous gagneriez bien des appuis auprès du public si celui-ci s'en faisait offrir davantage. Il y a, de l'avis de plusieurs, une chasse-gardée exercée dans ce secteur. En affirmant le contraire, l'UDA fait de l'aveuglement volontaire et prend ses membres et le public pour des valises.*<sup>78</sup>

D'autres cinéphiles, encore: *Quelle ne fut ma surprise d'entendre le doublage de la voix de Tom Hanks [dans Le Code Da Vinci]!!! Oui, c'était lui et toujours lui... L'éternel 'doubleur'. J'ai nommé, vous l'avez deviné, ce cher Bernard Fortin. Je n'ai rien contre le comédien, que j'aime bien, mais quel manque de respect pour le public du Québec. Un film d'une telle envergure avec une voix qu'on entend trop souvent pour une panoplie d'acteurs américains. Quelle est cette manie de faire doubler différents acteurs très connus par un seul comédien qui, en plus, possède un timbre de voix très particulier. Je comprends mon fils de ne pas se déplacer pour des versions françaises. C'est désolant!*<sup>79</sup> *Pour avoir œuvré 40 ans dans l'industrie du cinéma, j'ai remarqué qu'on retrouve toujours la même petite poignée de directeurs de doublage qui engagent toujours les mêmes comédiens avec lesquels ils sont habitués de travailler. Le travail du doubleur est très exigeant et doit se faire très rapidement afin de respecter les échéances et, bien sûr, les budgets. Mais le pool de comédiens expérimentés est mince. On retrouve toujours les mêmes, et lorsque j'entends des voix comme celle de Vincent Davy (pour ne nommer que celui-là), qui tente tant bien que mal de déguiser sa voix, je quitte le film car je suis en 'overdose' de l'entendre. C'est comme si dans TOUS les films français on ne retrouvait que Gérard Depardieu et Audrey Tautou – on se tannerait vite –, et c'est ce qui se passe avec le doublage au Québec. Et ça ne changera pas de sitôt. C'est une chasse bien gardée.*<sup>80</sup>

Un critique, maintenant: [Dans U-571,] *Harvey Keitel gaspille quasiment son immense talent dans un rôle sans envergure. [...] Vrai qu'il est bien mal servi par une version française très ordinaire réalisée au Québec. Qu'on me permette de vous dire que j'en ai plus que ma claque d'entendre tous les acteurs américains parler avec les mêmes voix francophones issues du minuscule bassin de nos comédiens qui font de la post-synchronisation [sic].*<sup>81</sup>

De nouveau M. Roy-Décarie: *Mais il n'en demeure pas moins que bien des gens ont l'impression d'entendre toujours les mêmes voix, impression confirmée quand on apprend (toujours à Dimanche Magazine) que le même doubleur québécois a prêté sa voix à Brad Pitt, Harrison Ford et Anthony Hopkins! Je ne sais pas si la même comédienne française serait utilisée pour doubler La Poutine et Karine Vanasse, mais, bon, blague à part, on ne peut nier le malaise. D'ailleurs, dans la même émission radiophonique, M. Hubert Fielden (autorité on ne peut plus crédible dans le doublage québécois) admettait avec beaucoup de nuances: "On aimerait bien engager des gens dont la voix collerait peut-être mieux à ce qu'on voit à l'écran, qui auraient peut-être plus précisément le timbre, la dynamique, l'âge aussi (...), mais ils n'ont pas l'expérience suffisante pour s'attaquer à un grand rôle."*<sup>82</sup>

À la mi-août 2016, Daniel Picard avait déjà doublé... 399 acteurs ou personnages différents (à 400, je compte soumettre son nom aux *Records Guinness*), Gilbert Lachance 397, Pierre Auger 349, Jean-Marie Moncelet 317, Jacques Lavallée 309, Jean-Luc Montminy 308, Hubert Gagnon 300, Benoît Rousseau 299, Hugolin Chevrette 277, Martin Watier 267, Luis De Cespedes (décédé) 264, Vincent Davy 259, Alain Zouvi 256, François Godin 246, Patrice Dubois 244, Marc Bellier 243, Mario Desmarais 239, Manuel Tadros 232, Sébastien Dhavernas 225 et Antoine Durand 223. Et du côté des doubleuses: Élise Bertrand 267, Camille Cyr-Desmarais 232, Claudine Chatel 211, Marie-Andrée Corneille 204, Aline Pinsonneault 203, Kim Jalabert 180, Anne Bédard 169, Mélanie Laberge 161, Johanne Garneau 156, Pascale Montreuil 144, Vio-

<sup>78</sup> Extrait d'un commentaire de Guy Ouellet paru dans *doublage.qc.ca*, le mardi 17 avril 2001.

<sup>79</sup> Extrait d'une lettre de Denis Roy parue dans *Le Soleil*, Ce que vous en pensez, le mercredi 24 mai 2006, p. 30.

<sup>80</sup> Extrait d'un commentaire de Louis Hone paru dans *ledevoir.com*, Vos réactions, le lundi 21 décembre 2015.

<sup>81</sup> Extrait d'un article de François Houde paru dans *Le Nouvelliste*, Plus magazine, le samedi 29 avril 2000, p. P5.

<sup>82</sup> Extrait d'une lettre de M. Roy-Décarie soumise à *La Presse* pour publication le mardi 26 juin 2001.

lette Chauveau 141, Nathalie Coupal et Johanne Léveillé 133, Catherine Proulx-Lemay 128, Élisabeth Lesieur 123, Lisette Dufour 119, Valérie Gagné et Viviane Pacal 117, Natalie Hamel-Roy 114 et Madeleine Arsenault 108.<sup>83</sup> Imaginez! (En passant, vous aurez remarqué que les actrices doublent moins que les acteurs. Corollairement, elles gagnent bien entendu moins: *Pour le doublage, les acteurs éclipsent les actrices dans (presque) tous les groupes d'âge. Chez les 25-34 ans, le fossé est énorme: 21 737 \$ pour les hommes contre 7 114 \$ pour les femmes.*<sup>84</sup>)

Si encore nos doubleurs ne faisaient que du doublage. Mais nombre d'entre eux font les voix dans beaucoup de documentaires et de publicités. Ainsi, Gilbert Lachance (la voix de Casey Affleck, Kevin Bacon, Wes Bentley, Josh Brolin, Pierce Brosnan, Steve Carell, James Caviezel, Ben Chaplin, Bryan Cranston, Tom Cruise, John Cusack, Matt Damon, Daniel Day-Lewis, Johnny Depp, Brad Dourif, Chiwetel Ejiofor, Will Ferrell, Colin Firth, Michael J. Fox, Cuba Gooding Jr., Lucas Haas, Mark Hamill, Josh Hartnett, Tom Hollander, Hugh Jackman, Val Kilmer, Matt LeBlanc, Heath Ledger, Jason Scott Lee, James LeGros, John Leguizamo, Damian Lewis, Jet Li, Rob Lowe, Andrew McCarthy, Don McKellar, Matthew Modine, Alfred Molina, Viggo Mortensen, Michael O'Keefe, Michael Palin, Michael Paré, Simon Pegg, Sean Penn, Lou Diamond Phillips, River Phoenix, Liev Schreiber, Michael Shannon, Charlie Sheen, Craig Sheffer, Gary Sinise, James Spader, Jason Statham, David Suchet, Kiefer Sutherland, Chris Tucker, Casper Van Dien, Mario Van Peebles, Mark Wahlberg, Ken Watanabe, pour n'en nommer que 60 sur 397) ne donne notamment pas sa place hors des plateaux de doublage. Nos pauvres oreilles bourdonnantes demandent grâce.

Voilà pourquoi nous avons l'impression de toujours entendre les mêmes voix dans les films doublés au Québec. Le cercle fermé des acteurs-doubleurs y est par trop restreint. Un doublage digne de ce nom doit passer inaperçu, or si on devine l'acteur québécois derrière l'acteur étranger, le charme est rompu. Le Québec compte environ sept millions de francophones pour environ 66 millions en France, soit plus de neuf fois plus. Je n'ai pas besoin de faire un dessin.

## 5. Les doublages contre-nature

Une critique nous met en garde après avoir vu le film *Heure limite 3: Attention, tout de même: dans son doublage québécois, les voix [...] ne sont pas celles des acteurs français. Ce qui peut étonner ou irriter.*<sup>85</sup> Voilà le plus choquant: entendre des acteurs francophones d'outre-Atlantique doublés par des Québécois.

À la mi-août 2016, toujours, avaient notamment subi un tel sort Isabelle Adjani, Yvan Attal, Juliette Binoche (doublée 4 fois par... 2 actrices d'ici), Michel Blanc, Leslie Caron, Vincent Cassel (doublé 3 fois par... 3 acteurs d'ici), Laetitia Casta, Alain Chabat, Gérard Darmon, Cécile de France, Julie Delpy (doublée 2 fois), Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Jean Dujardin, Vincent Elbaz, Charlotte Gainsbourg (doublée 3 fois par... 2 actrices d'ici), Eva Green (doublée 3 fois), Isabelle Huppert, Tchéky Karyo (doublé 4 fois par... 4 acteurs d'ici), Mathieu Kassovitz (doublé 2 fois), Christophe Lambert (doublé 2 fois par... 2 acteurs d'ici), Mélanie Laurent, Marc Lavoine, Thierry Lhermitte, Sophie Marceau (doublée 2 fois), Olivier Martinez, Jeanne Moreau, Vincent Perez (doublé 2 fois par... 2 acteurs d'ici), Michel Piccoli, Denis Podalydès, Jean Reno (le champion, doublé 9 fois par... 5 acteurs d'ici), Omar Sy (doublé 3 fois par... 2 acteurs d'ici) et Lambert Wilson (doublé 5 fois par... 4 acteurs d'ici). Pourtant, ils se doublent eux-mêmes sur le Vieux Continent. Un cinéphile en colère: *Tous ces acteurs français doublés par une autre voix que la leur, quel choc. Sur le plan artistique, c'est inqualifiable!*<sup>86</sup> Et tant pis pour le facteur de continuité (la voix française de John Wayne a été la même pendant des décennies).

---

<sup>83</sup> <http://www.doublage.qc.ca/>

<sup>84</sup> Extrait d'un article de Luc Boulanger paru dans *La Presse* + (site web), Débats, le mercredi 27 juillet 2016, Écran 2.

<sup>85</sup> Extrait d'un article d'Anabelle Nicoud paru dans *La Presse*, Cinéma, le samedi 11 août 2007, p. 12.

<sup>86</sup> Extrait d'un commentaire de Louis Desjardins paru dans *ledevoir.com*, Vos réactions, le mercredi 16 décembre 2015.

Mais le plus comique, c'est que des acteurs bien de chez nous ont subi un pareil sort, notamment Lothaire Bluteau (doublé 4 fois par... 4 acteurs d'ici), Geneviève Bujold (doublée 8 fois par... 3 actrices d'ici), Caroline Dhavernas (doublée 3 fois par... 3 actrices d'ici), Rémi Girard (doublé 1 fois par... Hubert Gagnon, alias Homer Simpson), Charlotte Le Bon, Rachelle Lefèvre (doublée 7 fois par... 3 actrices d'ici), Carl Marotte (doublé 4 fois par... 3 acteurs d'ici) et Daniel Pilon (doublé 2 fois par... 2 acteurs d'ici, dont l'incroyable Hubert Gagnon). En Europe, Victoria Abril, Claudia Cardinale, Jodie Foster, Diane Kruger, Sergi López, Carmen Maura, Charlotte Rampling et Kristin Scott Thomas se doublent généralement eux-mêmes, mais ici, nous peinons à convaincre nos propres acteurs de se doubler eux-mêmes. Les maisons de doublage d'ici n'ont aucun respect pour les cinéphiles québécois, qui les prennent pour des idiots.

## 6. Les accents étrangers

Pour avoir une idée de l'insuffisance des moyens de l'industrie du doublage québécoise, il faut voir (et surtout entendre) le film *Hors de moi* (*Unknown*), avec Liam Neeson, dont l'action se déroule en Allemagne. Dans la VO, plusieurs personnages (interprétés par Bruno Ganz, Sebastien Koch, Diane Kruger et d'autres) parlent avec un accent, l'anglais n'étant pas leur langue maternelle. Dans un doublage de qualité (comme l'est sans nul doute *Sans identité* – pas mal mieux comme titre, non? –, le pendant français, non disponible ici), par souci de vraisemblance et par respect pour l'œuvre originale, nous devrions de même détecter les accents, mais il n'y en a aucun de perceptible dans le doublage québécois, aussi incroyable que cela paraisse. Le bassin d'acteurs-doubleurs serait donc si réduit ici qu'il a été impossible d'en trouver un seul avec l'accent approprié. Et c'était à pleurer que d'entendre pour une énième fois la voix usée à la corde de l'acteur québécois doublant Karl Markovics (le médecin allemand). Notre industrie du doublage devrait carrément s'abstenir de faire certains doublages au-dessus de ses forces (tout ce qui est *british*, notamment).

De nouveau M. Roy-Décarie: *Qui plus est, le problème ne tient pas seulement à un trop petit nombre de comédiens spécialisés, mais aussi à un manque criant de diversité culturelle à l'UDA. Par exemple, lorsque j'étais directeur de plateau, on avait toutes les misères du monde à trouver des gens de diverses minorités capables de jouer avec des accents légers et authentiques. Chaque fois que nous devions adapter des films qui mettaient en scène des personnages italiens, russes, jamaïcains, arabes ou autres, qui avaient gardé leurs saveurs d'origine, on devait opter, soit pour neutraliser les accents (ce qui parfois enlevait tout leur sens à certaines scènes), soit pour demander à des acteurs franco-québécois de faire des compositions d'accents, ce qui donnait des résultats variables dépendant du temps qu'on avait pour travailler et aussi de l'habileté de chacun. Quand on tombait sans le vouloir dans la caricature, ce n'était pas très joli. En France, pays qui se définit pourtant comme unitaire, d'inspiration jacobine, on retrouve plusieurs comédiens de diverses origines européennes, africaines et asiatiques (et je parle par expérience pour avoir travaillé en coproduction avec Paris), qui ont conservé une bonne part de leur accent d'origine.<sup>87</sup>*

## 7. Les doublages 'binationaux' et les doublages superfétatoires

En octobre 2015, j'ai vu sur grand écran *Bridge of Spies* dans un doublage fait au Québec (VFQ), *Le Pont des espions*. Les personnages principaux y sont doublés par des acteurs québécois, à l'exception notable de celui interprété par Tom Hanks, doublé par un acteur français. Il en allait de même pour son précédent film, *Sauvons M. Banks*. Les Québécois seraient-ils tannés d'entendre la voix aisément reconnaissable de Bernard Fortin (*La Petite Vie*), qui avait déjà doublé le célèbre acteur dans pas moins de 16 films? (Il en allait de même pour *Iron Man 3*, dans lequel seul Robert Downey Jr. est doublé par un Français. Les Québécois seraient-ils de même tannés d'entendre la voix de Daniel Picard?) Une chose est sûre: le doublage français du dernier Spielberg était bouclé au moment de la réalisation du québécois.

---

<sup>87</sup> Extrait d'une lettre de M. Roy-Décarie soumise à *La Presse* pour publication le mardi 26 juin 2001.

En 2006, j'ai aussi vu sur grand écran la VFQ de *The Da Vinci Code*, dont le doublage est en partie québécois (*Le Code Da Vinci*) et en partie français (*Da Vinci Code*). En effet, les acteurs français Jean-Pierre Marielle, Jean Reno et Audrey Tautou se sont doublés eux-mêmes en France, alors que les autres acteurs le sont par des Québécois, dont Bernard Fortin (Tom Hanks). Si trois voix françaises ont pu être acquises par la maison de doublage québécoise, pourquoi pas toutes? En 2009, j'ai aussi vu sur grand écran la VFQ de *The Pink Panther 2*, dont le doublage est de même en partie québécois (*La Panthère rose 2*) et en partie français (*La Panthère rose 2*). Johnny Hallyday et Jean Reno se sont doublés eux-mêmes en France, alors que les autres acteurs le sont par des Québécois. Si deux voix françaises ont pu être acquises par la maison de doublage québécoise, pourquoi pas toutes? En 2012, j'ai aussi vu sur grand écran *Life of Pi* dans sa VFQ (*L'Histoire de Pi*). Tous les personnages y sont doublés par des Québécois, à l'exception de celui interprété par Gérard Depardieu, qui s'est doublé lui-même en France (*L'Odyssée de Pi*). Si une voix française a pu être acquise par la maison de doublage québécoise, pourquoi pas toutes? Finalement, en août 2016, j'ai aussi vu sur grand écran la VFQ de *Jason Bourne*, dont le doublage est de même en partie québécois (*Jason Bourne*) et en partie français (*Jason Bourne*). Tous les personnages y sont doublés par des Québécois, à l'exception de celui interprété par Vincent Cassel, qui s'est doublé lui-même en France. Si une voix française a pu être acquise par la maison de doublage québécoise, pourquoi pas toutes?

En 2007, j'ai aussi vu au cinéma *Ratatouille*. Le doublage de ce film d'animation, d'une grande qualité, avait été réalisé en France (on ne pouvait espérer mieux, l'action se déroulant justement là-bas). Mais pourquoi avoir commandé un doublage québécois (concocté par un gâte-sauce, en passant) quand le doublage français était déjà disponible au moment du lancement du film ici? En 2008, j'ai aussi vu au cinéma *Frost/Nixon* dans son excellente version doublée en France (*Frost / Nixon, l'heure de vérité*). Mais pourquoi avoir commandé un doublage québécois quand le doublage français était déjà disponible au moment du lancement du film ici? En 2011, j'ai aussi vu au cinéma *The Tree of Life* dans sa remarquable version doublée en France (*L'Arbre de vie*). Mais pourquoi avoir commandé un doublage québécois quand le doublage français était déjà disponible au moment du lancement du film ici? Ces trois films ont été vus à la télévision quelques années après leur sortie. *Ratatouille* et *Frost/Nixon* l'ont malheureusement été dans leur doublage québécois, mais heureusement, pas *L'Arbre de vie*. C'est dire que le doublage québécois de ce dernier film, intitulé *L'Arbre de la vie*, n'ayant servi à rien, a été produit en pure perte, et cela, en partie aux frais du contribuable.

Car, ayant déjà à payer pour le doublage français, les majors états-uniennes acceptent de faire doubler en double leurs films au Québec à condition que le gouvernement consente à de généreuses mesures fiscales. Pourquoi payons-nous le prix fort pour des doublages maison superfétatoires quand les doublages français existent déjà (qui, du reste, sont toujours supérieurs aux nôtres). N'est-ce pas de l'argent garroché par les fenêtres quand en même temps le gouvernement québécois coupe à grande échelle dans la culture afin d'assurer l'équilibre budgétaire? Il ne devrait plus se compromettre dorénavant dans les cas où le doublage français existe déjà au moment du lancement du film au Québec.

Ainsi, la sortie du film *Inferno*, avec Tom Hanks, est prévue pour octobre 2016, à la fois aux États-Unis et en France, à cinq jours d'intervalle.<sup>88</sup> Cela signifie que le doublage québécois n'est absolument pas nécessaire et que nous pouvons nous contenter de celui de nos cousins.

En octobre 2015, j'ai consulté la fiche du film *Le Pont des espions* sur le site web *doublage.qc.ca* (*Le site internet officiel du doublage au Québec !*) et il y était indiqué avec raison que Tom Hanks est doublé par un acteur français (Jean-Philippe Puymartin). Mais peu après la parution d'une lettre de mon cru dans *Le Devoir* du 16 décembre 2015<sup>89</sup>, j'ai été surpris de constater qu'un acteur québécois du nom de Tristan Harvey l'y avait remplacé, cela plus de deux mois après la... sortie du film en salle. (À la mi-août 2016, aucun acteur québécois n'avait encore remplacé M. Puymartin dans le doublage québécois de *Sauvons M. Banks*,

<sup>88</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Inferno\\_\(film,\\_2016\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Inferno_(film,_2016))

<sup>89</sup> <http://www.ledevoir.com/culture/cinema/458035/mettons-fin-au-double-doublage>



sorti en décembre 2013. Ouf!) C'est semble-t-il la voix de M. Harvey que nous entendons sur le support DVD (pareil pour *Un hologramme pour le roi*). Selon M. Harvey, les cachets d'acteur pour le doublage d'un DVD coûtent à un distributeur environ 40 % de moins que pour un film en salle.<sup>90</sup> Voilà pourquoi, lorsque les bénéfices escomptés ne sont pas assez alléchants sur grand écran, des films y sont présentés avec sous-titres seulement, comme ce fut le cas pour *Un hologramme pour le roi* (en passant, le sous-titrage des films est souvent produit en France, mais il ne fait jamais l'objet de critiques négatives au chapitre de la langue; n'est-ce pas curieux?). Mais pourquoi diable payer pour le doublage d'un DVD des semaines après la sortie du film en salle – même s'il est moins onéreux –, quand le doublage français est déjà réalisé? Ce doublage québécois médiocre, c'est celui-là que nous devons éventuellement nous taper à la maison (DVD et TV).

Alain Zouvi a doublé Tom Hanks dans la bande-annonce du *Pont des espions*, le Français Jean-Philippe Puymartin l'a doublé ensuite dans la version présentée en salle et, pour finir, Tristan Harvey l'a doublé dans la version destinée au DVD. Une chatte n'y retrouverait pas ses petits. Après Bernard Fortin (16 fois), M. Zouvi (4 fois), M. Puymartin (2 fois), au tour de M. Harvey (2 fois) de tenir le micro. Mais voilà que la voix aisément distinguable de M. Fortin revient sur le devant de la scène en août 2016, dans la bande-annonce du film *Inferno*, avec Hanks toujours (cela ferait 17 fois en salle pour M. Fortin). Mais, oh surprise!, voilà que la voix de M. Harvey revient elle aussi sur le devant de la scène en août 2016, dans la bande-annonce du film *Sully*, avec Hanks toujours (ce serait donc une première en salle pour M. Harvey). Ma foi, allons-nous encore reconnaître Tom Hanks?

Les noms d'un doubleur et d'une doubleuse français figurent toujours aux génériques québécois du *Cauchemar américain*, des *Kennedy*, du *Magicien d'Oz*, du *Mariage en noir*, de *La Princesse et la Grenouille* et de *Wall-E*. Les noms de deux doubleurs français figurent toujours aux génériques québécois de *Donkey Kong* et de *Star Wars, épisode VII: Le Réveil de la Force*. Les noms de cinq doubleurs français figurent toujours aux génériques québécois d'*Agaguk: l'ombre du loup* (celle-là, c'est la meilleure!) et des *Piliers de la Terre*. Le nom d'une doubleuse française figure toujours aux génériques québécois d'*Inspecteur Gadget*, de *Maya l'abeille* et de *L'Université des Monstres*. Le nom d'un doubleur français figure toujours au générique québécois du *Bon Dinosaur* et le nom d'un doubleur japonais à celui d'*Origine*. Les noms d'un doubleur et de deux doubleuses français figurent toujours au générique québécois du *Mariage de ma femme* et les noms de deux doubleurs et d'une doubleuse français (cette dernière double... Laurence Lebœuf, une Québécoise bien de chez nous!) à celui de *Trafic humain*.

Incidentement, quelle origine attribuer aux doublages à la fois québécois et français de ces œuvres et d'une télésérie comme *Les Tudors*? Parce qu'une bonne partie des acteurs entendus dans le doublage de ce dernier feuilleton télédiffusé ici, est française – dont le rôle principal –, même si tous les rôles ont été doublés par des Québécois. En clair, au final, nous avons jeté aux orties des voix québécoises pour les remplacer par des voix françaises. Nous avons donc subventionné pour rien toutes ces voix inutilement enregistrées. Les Québécois se font voler!

Il faut savoir que nos maisons de doublage obtiennent leur plein crédit d'impôt (35 %) du gouvernement québécois quand au moins 75 % des particuliers sur un doublage (doubleurs et directeur de plateau) résident au Québec.<sup>91</sup> Autrement dit, un doublage 'québécois' pourrait contenir jusqu'à 25 % de voix de doubleurs étrangers sans que cela n'affecte le crédit d'impôt. Et pendant ce temps-là le gouvernement ne fait rien pour soutenir un journal de qualité comme *Le Devoir*, qui en arrache financièrement, parce qu'indépendant.

---

<sup>90</sup> Courriel de Tristan Harvey, le jeudi 11 août 2016.

<sup>91</sup> [http://www.sodec.gouv.qc.ca/documents/AFS/Lignes\\_directrices\\_doublage\\_mars\\_2016.pdf](http://www.sodec.gouv.qc.ca/documents/AFS/Lignes_directrices_doublage_mars_2016.pdf)  
<http://www.revenuquebec.ca/fr/entreprises/impots/societes/credits/culture/doublagedefilms/default.aspx>

Sur un plan strictement artistique, a-t-on demandé aux créateurs britanniques ce qu'ils pensaient de ce patchwork vocal? A-t-on demandé son avis au directeur artistique français qui avait sélectionné des voix correspondant à chacun des personnages et créé un ensemble cohérent pour son projet? Déjà que le doublage paraît douteux aux oreilles de nombreux spectateurs et critiques, s'il faut en plus qu'il soit tripatouillé. L'UDA et l'ANDP devraient dénoncer les doublages 'binationaux', par respect pour les artisans d'ici et d'outre-Atlantique. Un réalisateur comme Stanley Kubrick, qui accordait une grande importance au doublage de ses films, n'aurait jamais permis cela.<sup>92</sup>

Cela dit, Mme Prégent et M. Ducharme, comment *reconnaître le doublage fait au Québec*<sup>93</sup> dans *Les Tudors* quand l'adaptation française de trois saisons sur quatre provient de... France?

## 8. Le fameux sondage

Mme Prégent et M. Ducharme écrivent encore dans leur réplique que selon un récent sondage Léger, 75 % [des Québécois] *préfèrent que le doublage soit fait au Québec*.<sup>94</sup> Il serait judicieux de commander un autre sondage et d'y inclure la question suivante: *Si l'argent consenti au doublage par le gouvernement québécois l'était plutôt au cinéma, vous contenteriez-vous du doublage français?*

Mais voici le commentaire éclairant d'un cinéophile sur ledit sondage: *Il n'y a rien de surprenant à ce que la population sondée se dise favorable, en théorie, à un doublage fait au Québec plutôt qu'à un doublage fait en France. Soumettez toutefois aux auditeurs réguliers de la série Downton Abbey une version doublée au Québec et vous verrez quel sera leur choix. Imaginons un peu Robert Crawley avec la voix de Bernard Fortin, Charles Carson avec celle de Vincent Davy et John Bates avec celle d'Yves Corbeil. Et, bien entendu, n'oublions pas ce cher Thomas Barrow avec la voix 'zozotante' de Jean-Luc Montminy (celui qui double Adam Savage dans Les Stupéfiants).*<sup>95</sup>

## 9. Les doubleurs censeurs

J'ai trouvé sur le site *doublage.qc.ca* cette critique ahurissante intitulée "Absurdité en doublage – Prise 1": *Une nouvelle mode, qui s'apparente plus à la censure qu'à un laïcisme serein, s'installe depuis quelques années en doublage: le retrait de mots à consonance religieuse et spécifiquement catholiques. Les expressions comme 'My God' (mon Dieu), 'The Lord' (le Seigneur), 'Sweet Jesus' (doux Jésus) et d'autres du genre, semblent maintenant honnies du doublage. On pourra voir un film d'action où des expressions arabes à consonance religieuse seront utilisées, mais si le sujet du film n'est pas la vie monastique ou un quelconque scénario impliquant l'église catholique, tout mot pouvant exprimer une association à des termes catholiques sera remplacé par un mot plus neutre. C'est à se poser de sérieuses questions. Bien sûr, la première raison donnée a été le danger de choquer certaines cultures lors de projections dans les avions. Mais sachant que peu de doublages québécois semblent prisés par nos charmantes compagnies d'aviation, on aimerait avoir une meilleure explication. Y aurait-il donc une crainte si poussée qu'il faille édulcorer autant les doublages au Québec? Et est-ce aussi le cas ailleurs? Lorsqu'on voit une scène où un homme sauve la vie d'un autre et lui dit: 'The Lord just saved your life' (le Seigneur vient de vous sauver la vie), et qu'en français cela donne: 'Une personne vient de vous sauver la vie', on n'est plus dans l'accommodement, mais dans l'ubuesque.*<sup>96</sup>

Est-il acceptable que nos maisons de doublage fassent le jeu des bigots en se permettant de jouer aux censeurs relativement à l'épineuse question religieuse (qui inquiète tout particulièrement en ce début de XXI<sup>e</sup>

<sup>92</sup> <http://voxpathhile.neocities.org/Livre.Doublage.2016-textes.html>

<sup>93</sup> <http://www.ledevoir.com/culture/cinema/458478/de-l-importance-d-une-industrie-quebecoise-du-doublage>

<sup>94</sup> Idem.

<sup>95</sup> Extrait d'un commentaire de Pierre Lavallée paru dans *ledevoir.com*, Vos réactions, le mercredi 10 février 2016.

<sup>96</sup> <http://www.doublage.qc.ca/p.php?i=152&idnew=455&range=09-2013>. Texte anonyme.

siècle), alors qu'elles n'y sont nullement contraintes? Poser la question, c'est y répondre. Nous pensions nous être débarrassés de la satanée censure, mais non, la voici de retour. Grand Dieu! Le pauvre André Guérin doit se retourner dans sa tombe.<sup>97</sup>

## 10. Les dommages collatéraux

Alors éditorialiste à *La Presse*, Alain Dubuc écrivait en 1997: *L'industrie [du doublage] québécoise est foncièrement artificielle. Elle a connu son essor avec la loi Bacon qui, il y a dix ans, a forcé les distributeurs à fournir rapidement une version française des films américains à l'écran au Québec. Parce que les versions made in France n'étaient pas disponibles, puisque les films américains sortent beaucoup plus tard en France, il a fallu doubler au Québec. [...] Pourquoi subventionner une industrie qui n'a manifestement pas d'avenir, quand il y a des besoins ailleurs? Le fait qu'elle crée des emplois en petit nombre est-il un argument suffisant? Comme si, dès qu'il s'agit de culture, un précepte non dit veut que, dans le doute, il faut subventionner.*<sup>98</sup>

La chroniqueuse de *La Presse*, Nathalie Petrowski, écrivait la même année: *La loi Bacon, m'a soutenu [René] Malo, est la pire affaire qui est arrivée au cinéma québécois. La ministre [Lise Bacon] a lâchement abandonné les distributeurs québécois et a vendu leur marché aux Américains pour un plat de lentilles. La loi a peut-être favorisé l'émergence d'une industrie du doublage de 20 millions. Mais elle a surtout permis aux Américains d'inonder le marché de leurs films et de faire chez nous deux fois plus d'argent qu'avant. Le doublage dans toute cette affaire ma fille, m'a répété Malo, est un cadeau empoisonné. C'est le cheval de Troie des Américains.*<sup>99</sup>

Quinze ans plus tard, Serge Losique, le président du Festival des films du monde de Montréal, écrivait quant à lui: *Il ne faut pas oublier non plus que la loi 109 [la loi Bacon] sur le cinéma n'a pas aidé le cinéma français. Dès qu'on a forcé les majors américaines à sortir la version doublée en français de leurs films en même temps que la version originale anglaise, c'était le commencement de la fin de la distribution indépendante du cinéma international sur nos écrans et le déclin accéléré du cinéma français sur nos écrans. J'ai déjà écrit dans les pages de *La Presse* que ce serait catastrophique pour d'autres cinématographies d'exister au Québec si on procédait à l'application de la loi sur le doublage des films américains. Hélas, le temps a justifié mes craintes. Auparavant, nos distributeurs avaient six mois pour faire la promotion du cinéma français et international avant la sortie des versions doublées en français des films américains.*<sup>100</sup>

Non seulement le doublage québécois revient-il cher aux Québécois, mais il mine en plus notre cinéma et celui d'ailleurs, notamment le français.

## 11. Mettons fin aux crédits d'impôt

M. Roy-Décarie revient sur son expérience de directeur de plateau de doublage: *Je me rappelle à quel point j'ai souvent été déçu du résultat que j'ai pu obtenir à cause de diverses contraintes de texte et de casting, souvent parce que le choix d'interprètes était très pauvre ou carrément inexistant pour un rôle donné. Toujours les même voix, et de mauvais acteurs dans certains cas. [...] Même si le doublage québécois s'est un peu amélioré au cours des dix dernières années, il ne sera jamais qu'une pâle imitation du doublage français. [...] Jamais un doublage au Québec n'aurait pu atteindre le magnifique niveau des doublages français des Nerfs à vif ou d'Interstellaire, pour ne nommer que ceux-là. Ni au niveau du jeu, ni au niveau du son. Jamais dans cent ans! [...] Nous savons tous que le doublage fait au Québec l'est beaucoup pour des raisons économiques. L'UDA a longtemps prétendu, dans le cas des films de Disney, par exemple, que*

<sup>97</sup> [http://www.rcq.gouv.qc.ca/Documents/la\\_regie/Andre\\_Guerin/AG-AGuerin.pdf](http://www.rcq.gouv.qc.ca/Documents/la_regie/Andre_Guerin/AG-AGuerin.pdf)

<sup>98</sup> Extrait d'un éditorial d'Alain Dubuc paru dans *La Presse*, Éditorial, le samedi 23 août 1997, p. B2.

<sup>99</sup> Extrait d'une chronique de Nathalie Petrowski parue dans *La Presse*, le lundi 24 février 1997, p. A5.

<sup>100</sup> Extrait d'une lettre de Serge Losique parue dans *Le Devoir*, Idées, le mardi 10 avril 2012, p. A 7.

*c'était un choix du client que de faire doubler les films dans "des langues de proximité", citant l'exemple des versions différentes en espagnol et en catalan. Mais c'est un sophisme car, s'il existe des différences notoires entre l'espagnol et le catalan, les différences entre la langue d'un doublage fait au Québec et celle d'un doublage fait en France sont minimales et ne justifient pas, selon moi, l'existence du doublage québécois (sauf dans de rares cas où le doublage français est très argotique). [...] Je ne sais pas ce que Stanley Kubrick en penserait, mais je crois que s'il était vivant, il refuserait probablement de faire doubler ses films au Québec, comme l'a longtemps fait Spielberg. Mais, encore une fois, le grand public francophone du Québec semble prêt à se faire croire que nos doublages sont meilleurs simplement pour ne pas avoir à entendre quelques mots d'argot ou des noms anglais prononcés à la française. Navrant! [...] M. Le Blanc,] je vous souhaite de trouver les réponses à vos questions. Malheureusement, ça ne changera rien à la triste réalité du doublage québécois (superfétatoire, en plus d'être très souvent moins bon que le doublage français). Cela me semble un cul-de-sac. J'ai cessé de me battre il y a longtemps déjà. Peine perdue. Quand je dois faire visionner un film dans sa version doublée à mon fils ou à ma fille, si c'est la version québécoise qui est sur nos DVD, j'attends que le DVD français soit disponible et je le fais venir de France.<sup>101</sup>*

Il est un élément capital et incontournable que l'UDA et l'ANDP n'ont jamais pris en considération: le plaisir du cinéophile. Si un doublage transmute un bon film en un mauvais film, je crie au scandale, même si cela a pour conséquence de nuire à l'industrie. Cela dit, si un film est une œuvre artistique, c'est rarement le cas d'un doublage québécois. On pourrait demain matin brûler 99 % de nos doublages que les Québécois n'auraient rien perdu, culturellement parlant. Un film québécois peut remporter une Palme d'or à Cannes, un Lion d'or à Venise, un Ours d'or à Berlin, un Oscar à Hollywood, mais pas un doublage.

Comme notre doublage n'est pas à la hauteur, cessons d'aider financièrement les majors et contentons-nous des doublages français. En contrepartie, comme les majors n'auraient plus à dépenser pour des doublages supplémentaires, prélevons sur leurs films une taxe spéciale qui irait à notre industrie du cinéma. En se contentant du doublage français et en favorisant financièrement notre cinéma à la place du doublage, nous favoriserions l'art québécois, à un moment où les deniers publics se dépensent parcimonieusement dans la culture. Nous ferions plus de films, nos comédiens joueraient dans plus de films et cotiseraient à l'UDA, qui y trouverait son compte et mettrait fin à ses campagnes déplorables en faveur du doublage québécois. Je comprends l'ANDP de s'opposer à ma requête, mais l'UDA devrait être partante. Que les comédiens jouent dans un film ou dans un doublage, ils paient les mêmes cotisations syndicales (en outre, je suis convaincu qu'ils préféreraient jouer dans un film plutôt qu'un doublage).

Il me semble que le ministère de la Culture et des Communications du Québec doit considérer un avis discordant comme le mien, qui n'a d'autre intérêt, lui, que l'amour strict du cinéma et d'une langue française vivante. Mais il y a fort à parier que les partis à l'Assemblée nationale, qui craignent comme la peste les ténors de l'UDA et de l'ANDP, feront comme à l'accoutumée, à savoir rien. Nos maisons de doublage pan-tagruéliques continueront donc de profiter des généreux crédits d'impôt.

Resterait alors l'ultime solution: le partage du marché du doublage selon la qualité des films. En clair, tous les films moyens, médiocres ou minables seraient doublés au Québec, alors que tous les bons films (cotés de 1 à 4 par Médiaparc) le seraient en Europe. Pourquoi? En général, les spectateurs qui ne font pas la différence entre un bon et un mauvais film ne font pas davantage la différence entre un bon et un mauvais doublage, alors qu'il en va tout autrement pour les cinéophiles. Ainsi, on n'entendrait plus personne critiquer le doublage québécois, et les cinéophiles seraient heureux.

En terminant, je pose la question suivante à Joey Galimi, le président de l'ANDP: les maisons de doublage québécoises ont-elles, par prête-noms interposés, versé de l'argent aux différents partis politiques? En le remerciant à l'avance.

---

<sup>101</sup> Extraits de courriels de Matthieu Roy-Décarie, le vendredi 12 août 2016.